

Découverte d'une hache en cuivre à Arengosse

Au printemps 1985, nous avons été prévenu par notre collègue B. Coumaillieu qu'en défrichant une parcelle située sur la commune d'Arengosse pour la mettre en culture, M. Castagnède venait de mettre au jour une hache en cuivre (1). L'événement est rare, puisque depuis 1918, aucune trouvaille de hache métallique n'avait été portée à la connaissance des chercheurs dans les Landes.

Nous nous sommes immédiatement rendu sur place où nous avons constaté, par une prospection de la zone environnante, l'absence apparente d'autre vestige à proximité.

La hache, d'assez grandes dimensions pour un objet de ce type, présente les caractéristiques suivantes (fig. 2) :

poids : 635 gr
longueur : 161 mm
largeur au sommet : 33 mm
largeur au tranchant : 66 mm
épaisseur maximale : 14 mm

Le tranchant est évasé, les bords faiblement concaves, la section subrectangulaire. Comme on peut s'en rendre compte sur la photographie (fig. 1), elle a été grattée sur toute la surface par son inventeur qui voulait vérifier la nature du métal.

Un prélèvement a été envoyé à J. R. Bourhis, au Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes, qui a pu l'étudier et nous communiquer rapidement les résultats de l'analyse. Ces résultats sont les suivants :

Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn
(cuivre)	(étain)	(plomb)	(arsenic)	(antimoine)	(argent)	(nickel)	(bismuth)	(fer)	(zinc)	(manganèse)
99,1	0,002	traces	0,80	0,002	0,08	0,001	0,008	—	—	—

La teneur en cuivre a été dosée par électrolyse et les teneurs des impuretés ont été déterminées par spectrophotométrie, selon des techniques désormais éprouvées.

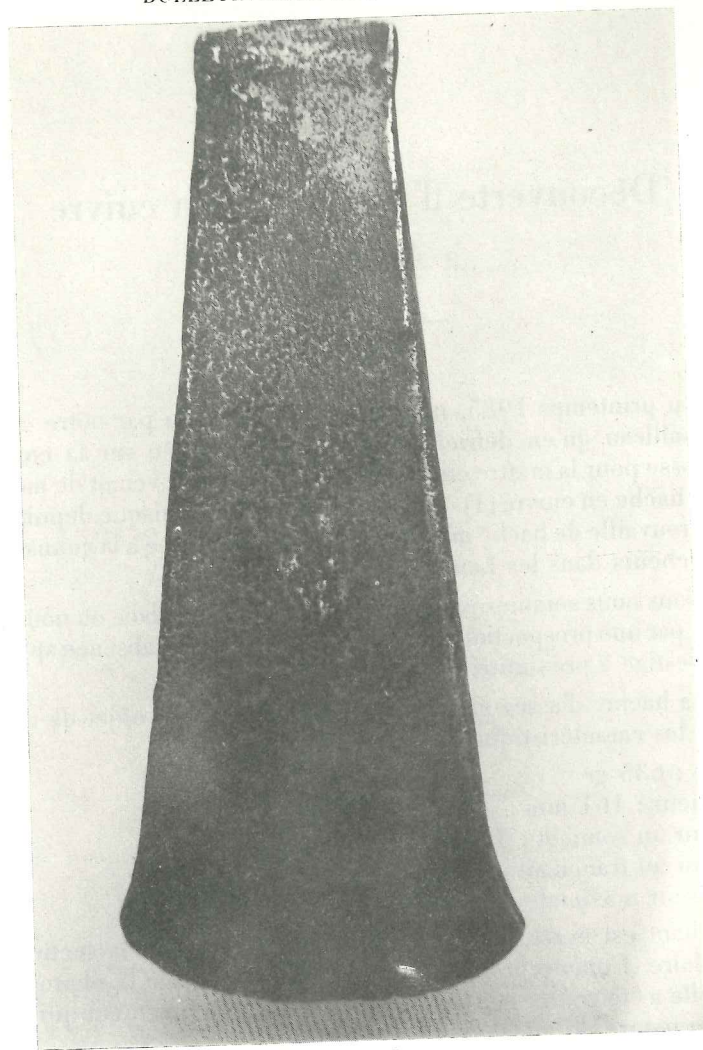


Fig. 1

Il s'agit donc d'un cuivre avec une teneur assez forte d'arsenic et notable d'argent. J. R. Bourhis conclut : « C'est une composition classique d'une hache plate chalcolithique ».

L'inventaire des haches en cuivre trouvées dans les Landes n'était riche jusqu'ici que de trois exemplaires dont la découverte avait été signalée à la fin du XIX^e siècle, l'un à Pouillon, le deuxième à Mimbaste et le troisième à Bergouey. Mais on ne possède que très peu d'informations sur ces haches qui ont depuis lors disparu. De celle de Pouillon, il nous reste un dessin de H. du Boucher dans ce Bulletin (1879) et l'indication

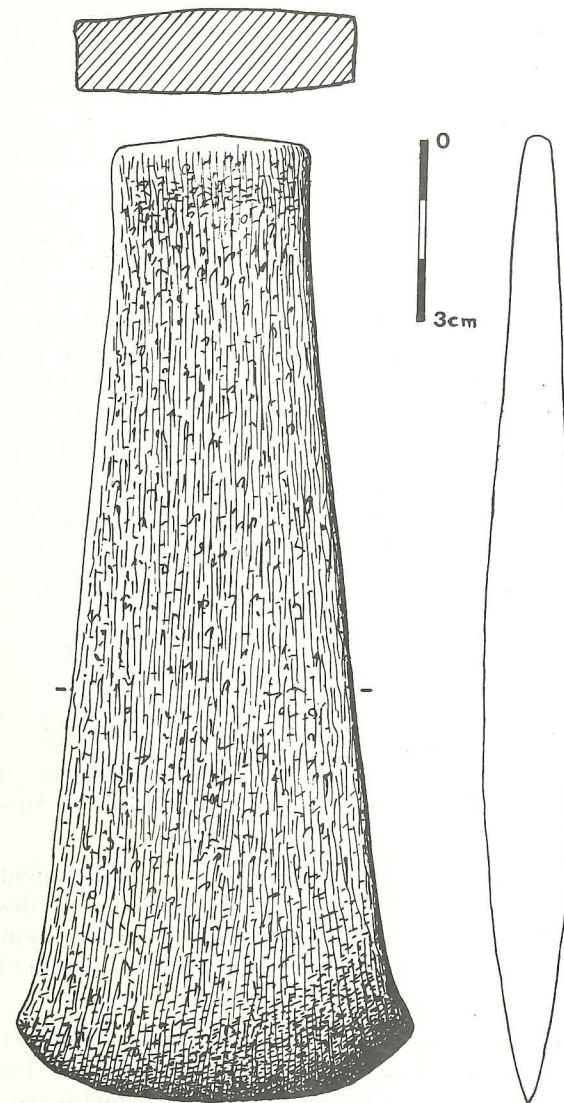


Fig. 2

qu'elle avait été trouvée près d'une pierre à écuelle, qui pouvait être un polissoir. Celle de Mimbaste était plus petite que la précédente. Nous n'avons aucun détail sur celle de Bergouey.

L'intérêt de la hache d'Arengosse est évident. Sa composition ne laisse aucun doute sur son attribution culturelle et chronologique et la situe nettement au chalcolithique, soit approximativement vers 2 000 avant notre ère. Elle constitue donc, à ce jour, le témoignage le plus ancien qui nous soit parvenu de l'introduction du métal dans la région.

L'origine de ce métal ne peut être déterminée avec certitude. En Aquitaine, une majorité de haches plates analysées par le Laboratoire de Rennes montre des cuivres arseniés. Les impuretés, en proportions variables, suggèreraient une origine du métal différente de celle des haches de Bretagne, des Pays de la Loire ou de Vendée. Il est tentant, comme le font certains auteurs, de se tourner vers les Pyrénées et la péninsule ibérique pour rechercher l'origine des minerais employés. Mais ce n'est actuellement qu'une hypothèse de travail.

L'intérêt de cette hache tient aussi à sa localisation géographique. Arengosse est à l'intérieur de la Grande Lande, dans une zone de sable que l'indigence des vestiges archéologiques faisait considérer comme quasi désertique. Pourtant, dès 1879, un dépôt de haches en bronze avait été signalé à Ygos, village distant d'Arengosse seulement de 6 km. Des prospections récentes dans le Brassenx et sur les terres argileuses de l'anticlinal de Villenave révèlent un peuplement néolithique et/ou proto-historique plus dense qu'on ne le soupçonnait.

Mais s'agissant de haches en cuivre, les termes de comparaison actuellement disponibles se situent nettement en périphérie de la Grande Lande. On peut citer dans la région bordelaise les haches du dépôt des Gleyes à Cestas, celles de Saucats et de Saint-Morillon. Au sud, il faut se reporter à la Chalosse, et, au-delà, au Béarn.

La hache d'Arengosse pourrait constituer un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse selon laquelle, depuis des temps très lointains, le ruisseau Bez et sa mini-vallée représentent le tronçon intermédiaire d'un axe de circulation orienté nord-sud entre la Gironde et la Chalosse, par la Leyre, la Midouze et l'Adour.

La diffusion du métal a été lente dans notre région et la pierre est demeurée pendant très longtemps le matériau de base de l'outillage et de l'armement. On peut tout de même s'étonner que depuis près de soixante-dix ans, alors que les défrichements se sont intensifiés, pas une seule trouvaille de hache métallique n'ait été signalée dans les Landes. On est conduit à se demander légitimement si de telles trouvailles n'ont pas eu

lieu, mais resteraient, sans profit pour la connaissance scientifique, cachées par leurs inventeurs ou quelque collectionneur.

Jean-Claude MERLET

Centre de Recherches Archéologiques
sur les Landes, Dax.

(1) Nous remercions bien vivement MM. Castagnède et Coumilleau de leur aimable collaboration.

BIBLIOGRAPHIE

R. ARAMBOUROU

Préhistoire des Landes. II. Les Temps Postglaciaires. *Bulletin de la Société de Borda*, t. 106, 1981, pp. 443-466.

H. DU BOUCHER

Quelques nouvelles trouvailles préhistoriques landaises. *Bull. Soc. Borda*, t. 4, 1879, pp. 55-65.

J. ROUSSOT-LARROQUE

Protohistoire de la Grande Lande, du 4^{ème} millénaire aux derniers siècles avant notre ère, *La Grande Lande, histoire naturelle et géographie historique, Actes du Colloque de Sabres, 27-29 novembre 1981*, Bordeaux, 1985, pp. 97-124.